

La cicatrice

roman

Jean-Rafael Bartoli

Jean-Rafael Bartoli

La Cicatrice

roman

© Jean-Rafael Bartoli, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4966-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Florence V.

« Loin de toi, je suis ta vie, va ; je la devine, je la vois et j'entends souvent, dans mon oreille, le bruit de tes pas sur le parquet.

D'ici je regarde maintenant ta tête penchée sur ta petite table ronde où tu écris, et ta lampe qui brûle. Henriette te parle à travers la cloison. Je sens sous mes doigts ta peau si fine et ta taille abandonnée sur mon bras gauche. »

Gustave Flaubert – Lettre à Louise Colet.

Comme tous les soirs à cette heure, une vague de nouveaux mails avait envahi sa boîte. Son regard glissa sur l'horloge de l'ordinateur qui indiquait 18 h 53 ; puis sur le dossier bleu qu'il n'avait pas ouvert. Il s'arrêta sur l'écran rempli de mails non ouverts auxquels leurs caractères gras et impérieux conféraient un air hostile, de même parfois que le nom de leur expéditeur, client ou confrère ; des mails pourtant qu'il allait devoir lire avant ce soir. Jetant un œil au dossier bleu, il alluma une cigarette, sa main gauche manœuvra le dossier du fauteuil, il renversa la tête et souffla la fumée en direction du haut plafond ouvragé de son bureau. Il avait faim, mais sa journée n'était pas terminée. Une fois rentré, il dînerait tard sur un coin du comptoir de la cuisine, installé de sorte à voir la télévision que sa femme regardait avec constance – des séries qu'il ne fallait pas manquer. On n'aurait pas besoin de se parler. Il pensa brièvement aux démarches à entamer en vue de sa retraite. Qu'il prendrait d'ici un à deux ans. Il revint au dossier bleu. Tout ça n'était pas très réjouissant.

Il se redressa à 19 h 03, écrasa la cigarette dont la dernière cendre tomba sur le clavier, il la souffla, cala le siège en position assise et s'empara du dossier. Après avoir parcouru la première page des conclusions qu'il allait présenter le lendemain, il chercha avec fébrilité un document qu'il exhiba l'air satisfait, comme s'il le montrait à quelqu'un. Cette pièce était la preuve irréfutable de la bonne foi de son client. Ils allaient l'emporter. Il soupira en pensant avec déjà une pointe de nostalgie, que le jour où il cesserait son activité, le nombre de contentieux gagnés dans sa vie d'avocat équivaldrait probablement au total de ceux où il avait plus ou moins échoué. Puis son attention fut de nouveau détournée par l'écran où les mails continuaient à prévenir de leur arrivée par un son aigre qui évoquait une sonnette de vélo. Il décida de prendre un peu de temps pour traiter son courrier. Il n'était pas pressé de rentrer chez lui.

À 19 h 49, il avait apporté trois réponses aux questions urgentes de ses clients et fait le ménage de sa boîte. Il jugea que c'était suffisant pour ce soir. De toute façon il finirait le travail à domicile, après son diner vite réchauffé au micro-ondes, il se plongerait dans la préparation de l'audience du lendemain. Il supprimait au fur et à mesure les mails qui apparaissaient avec régularité, à cette heure surtout de la publicité. Il éprouvait de la satisfaction à éliminer sans les ouvrir une partie de ce flux continu de messages indifférenciés. Tandis qu'il rangeait le dossier bleu dans son cartable en vérifiant qu'il ne lui manquait rien, le timbre grêle de la boîte retentit une nouvelle fois. Levant un œil il examina l'adresse de son correspondant : laurence.barentin@. Laurence, c'était Laurence. Il laissa tomber le cartable et ouvrit le mail.

Bonjour, un petit retour vers le passé... Avez-vous habité rue Lamarck à Paris ?

Laurence, la jeune fille qui n'a jamais vu les photos prises un dimanche après-midi de soleil au Sacré-Cœur :)

À 20 h 02, après être resté de longues minutes les bras croisés à contempler l'écran, attendant que son cœur s'apaise, ou qu'un autre message surgisse qui confirme le premier, il pianota :

Les photos se sont perdues dans les migrations et les déménagements, vous ne pourrez donc pas les voir. Il y a si longtemps...

La réponse arriva à 20 h 04 :

Quarante ans. Mais êtes-vous la personne que j'ai bien connue et qui habitait rue Lamarck ? J'habitais moi-même rue Damrémont, mais je n'y suis pas restée longtemps.

Je comprends que ce message vous surprenne et que vous vous montriez prudent, mais je me suis toujours demandée ce que vous étiez devenu. Et pourquoi un match de football a porté un coup d'arrêt définitif à notre belle amitié.

Laurence.

Je ne me souviens plus du match de football (il y en avait tant), mais de vous oui, bien sûr. C'était il y a longtemps (1983 ?) ...

Êtes-vous contente de votre vie depuis ?

François.

Nous nous sommes connus en décembre 1982. Vous m'êtes d'abord apparu sous les traits du Père-Noël ! (vous étiez employé par un photographe du centre commercial des 3 Fontaines, à Cergy). Je suis revenue vous voir tous les jours par la suite, et nous nous sommes aimés. Nous nous sommes séparés (je ne sais pas si c'est le mot, je devrais écrire : nous avons été séparés) un triste mois de juin 1984.

J'étais très capricieuse à l'époque et, lors d'une coupe d'Europe de foot, j'avais espéré te (vous) faire venir chez moi, mais sans résultat

parce que ce soir-là il y avait un match très important à la télé (plus important que moi en tout cas...), un match que vous avez préféré aller voir chez votre copain Vincent. J'étais furieuse et la conversation téléphonique s'est terminée en un cinglant « NON Laurence » (je crois que c'est la première fois que tu me disais non). J'ai espéré ton coup de téléphone tous les jours, deux semaines sont passées (ça a été affreusement long) et tu as appelé... et là je t'ai répondu un énorme mensonge, je t'ai dit que j'avais rencontré quelqu'un. Tu n'as pas insisté. Hélas, tu n'as pas insisté.

Après cette conversation, je suis tombée malade et il m'a été impossible de donner des nouvelles et surtout de m'expliquer, ni de m'excuser de m'être comportée comme une idiote.

Quant à ma vie c'est une longue histoire, aujourd'hui je vis seule et travaille à Nîmes (berceau familial de ma mère qui est très malade), j'ai trois fils et quatre petits-enfants – satisfaite de ma vie, « oui » si je considère ma famille. Ma vie professionnelle n'est pas parfaite mais je suis indépendante. J'ai une vie stable.

Et toi ? Ta vie ?

Laurence

Oui, je suis satisfait de ma vie, dans la mesure où on peut l'être dans ma situation : marié depuis 30 ans et quelques, métier plutôt gratifiant. Je suis avocat. J'ai moi aussi quatre petits-enfants :) À bientôt 64 ans (dans 4 mois), je n'en suis pas encore à tirer de bilan définitif, mais je crois, somme toute, que tout ceci n'est pas trop mal. Pourtant il est difficile d'apporter une réponse simple à une question aussi large, surtout quand un mail inattendu réveille un passé où on était libre et insouciant, sans crainte de l'avenir. Ce qui bien sûr n'est plus le cas.

Capricieuse, ou exigeante, c'est un souvenir que j'aie de vous (de toi) : je me rappelle que vous (tu) étiez fille unique. Vous habitiez un grand appartement au bas de la rue Danrémont et vous vouliez que j'y vienne vivre avec vous... Mais vous n'aviez pas la télé ! :))

Les matchs de foot font-ils basculer les destins, même pour ceux qui ne sont pas sur le terrain ?...

Au fait, comment avez-vous (as-tu) eu mon adresse mail ?

François.

Doit-elle lui raconter tout de suite et en détail ce qui est arrivé à Valence ? Jusqu'à ce moment suspendu, maintenant, où ils échangent comme s'ils s'étaient vus il y a peu. Doit-elle l'instruire que ça n'a jamais vraiment cessé qu'elle pense à lui, même quand elle a été mariée et qu'au début elle se croyait heureuse en amour ? Elle posa l'ordinateur à ses côtés, se leva du canapé pour chercher la télécommande et, ne la trouvant pas, finit par éteindre la télé directement à l'écran. Elle se rassit, de peur qu'il ne se lasse. En avait-elle déjà trop dit ? Sans doute.

Tout ceci est le produit d'un ensemble de coïncidences récentes. Coïncidence est un mot faible, je te laisse juger.

Tout d'abord, il y a quelques mois, tu as commencé à occuper mes rêves, de plus en plus souvent. Je ne savais pas pourquoi, je ne pensais pas à toi autrement que dans ces rêves. Puis il y eut, au printemps, une visite non prévue de Paris et du Sacré-Cœur avec des amis nîmois. À chaque pas dans Montmartre, ton visage m'apparaissait, à moitié caché par ton appareil, et tu me souriais.... J'ai eu envie de voir les dernières photos que tu as faites de moi en ce magnifique et terrible mois de juin 1984.... Enfin, il y a trois semaines, j'ai croisé à Valence un homme qui te ressemblait tant.... J'étais certaine que c'était toi, mais je ne t'ai pas abordé. J'étais trop bouleversée. C'était toi ! Et ce matin, après trois semaines de tergiversation, je me suis réveillée en me disant que je voulais savoir ce que tu étais devenu. J'ai fait une recherche sur internet, je n'ai eu aucune difficulté à trouver ton adresse professionnelle.

Étais-tu à Valence le 5 avril dernier ?...

Voilà c'est simple, je ne sais pas si cela est bien ou mal, mais la vie est trop courte. Je suis contente pour toi... car d'après ce que je comprends ta vie est heureuse et elle te plaît.

Bon, ça me fait vraiment plaisir d'avoir de tes (bonnes) nouvelles, peut-être pourrions-nous échanger des photos...

Et nous pourrions nous tutoyer, non ?

Bonne soirée, bises,

Laurence (si tu trouves des fautes dans mes messages, je suis à la recherche de mes lunettes de presbyte).

N.B. Ouf... avec mes lunettes c'est plus facile. Je voudrais que tu

saches qu'il m'a fallu beaucoup de courage pour t'écrire. Est-ce que j'ai eu tort ? Est-ce que je t'importune ?

Chère Laurence,

Tu ne m'importunes pas. C'est une bonne idée de s'envoyer une photo (ou plusieurs). Je vais te laisser maintenant, je dois rentrer chez moi. Je plaide demain matin et j'ai encore du travail.

J'étais effectivement à Valence le 5 avril dernier.

Je t'écrirai demain soir si tu es d'accord, je vais créer une autre adresse-mail que je te communiquerai, plus discrète que celle-ci.

Je t'embrasse. François.

Je t'embrasse, bonne nuit,
Laurence

Oui, elle est d'accord. Elle est d'accord pour recevoir de ses nouvelles demain soir, avec deux ou trois photos. Elle est d'accord pour communiquer via une adresse-mail discrète, privée, clandestine, une adresse rien qu'à eux. Bien sûr qu'elle ne s'est pas trompée, c'était lui à Valence. Pour que l'accord soit parfait, elle aussi devait créer une adresse exclusive. Elle passa un quart d'heure à réfléchir à l'intitulé et opta pour *laurentin.1983@*, ce qui lui paraissait le plus anonyme et le plus signifiant possible.

Elle relut les mails qu'ils venaient d'échanger et se demanda comment il avait accueilli le « *tu as commencé par occuper mes rêves de plus en plus souvent* » et le « *j'étais trop bouleversée* ». Mais elle ne dira rien sur la maladie qui a suivi leur désunion brutale, ni pourquoi elle a menti à propos de ce quelqu'un avec qui elle prétendait vivre. De tout ça, il ne saura rien. Ou plutôt si. Il devait savoir. Elle ne le dérangeait pas, c'était l'essentiel.

Il avait mis Sade dans la voiture, *Your Love is King*. C'est la musique qu'ils écoutaient en fumant des joints et en faisant l'amour. C'était ce qu'ils voulaient, une vie étincelante et pure comme le diamant. Une vie libre à deux. Quelque chose qui ressemblait à l'amour fou. S'il n'y avait pas un peu de ridicule à énoncer une chose pareille, il aurait pu affirmer que ces dix-huit mois avec Laurence avaient été les plus beaux de sa vie. Mais en ces temps où le virus lui avait empoisonné le sang, l'avait infecté jusqu'à le dégoûter de tout, à le dégoûter de Laurence et de son amour exalté, il avait fui. Il se rappelait vaguement le match de foot qu'il avait vu chez Vincent, son dealer, et du silence de Laurence qui avait suivi, de son absence aussi. Il se souvenait des lourds